

jamais parlé qu'à mon fils ; mais vous êtes un ami, plus qu'un ami ! Voilà comment il m'a volé !...

Je ne disais rien, restant les yeux baissés et troublé jusqu'au fond de l'âme.

Après ce grand éclat il se calma un peu et dit en prenant une prise avec une sorte de rage :

—Oui... Et maintenant mon fils aime la fille de ce bandit... Avez-vous jamais entendu parler d'un malheur pareil ? Il l'aime !... Oh ! depuis longtemps, Florence, je m'en méfiais, je voulais le faire partir... Il l'aime !... Il veut l'épouser !

Sa colère recommençait, et je ne pus m'empêcher de dire, tout désolé :

—Mais, monsieur le maire, malgré tout, c'est pourtant une bonne fille, une excellente enfant...

—Hé ! s'écria-t-il en s'empoignant les cheveux avec désespoir, qui est-ce qui vous dit le contraire ? mais c'est la fille de Jean !..

Alors, je ne dis plus rien, sa désolation me touchait ; et qu'est-ce que j'aurais pu dire ? des mots !... A quoi cela aurait-il servi ?

Il se tut longtemps ; et recommençant d'une voix étouffée :

—Oui, George m'a dit ça, fit-il ; et je lui ai donné jusqu'au soir pour changer d'idée, ou pour s'en aller d'ici... Douze heures !... Il renoncera, ou je n'aurai plus de fils !... Je serai seul, toujours seul !...

La manière dont il disait ça m'arrachait presque des larmes, j'avais envie de sangloter.

—Il faudra qu'il m'arrive comme au grand-père, qui est mort sans enfants, après en avoir eu douze ; moi je n'en ai qu'un, et je les perds tous à la fois ; je voudrais bien savoir où je l'ai mérité.

Dans ce moment George passait devant les fenêtres, et M. Jacques, sans se détourner, dit :

—Le voilà.

La porte de l'allée s'ouvrit, puis celle de la chambre ; c'était lui !... Il s'avança jusque près du bureau, et son père, d'une voix enrouée, lui demanda :

—Eh bien ?

—Eh bien, dit-il, j'ai réfléchi : c'est décidé... ça reste décidé... Je ne peux pas changer.

—Alors tu pars ?

—Non !...

—Tu veux rester dans ma maison, malgré moi ? dit le père en le regardant avec de mauvais yeux.

—Je n'ai pas dit cela, répondit George d'un ton ferme. Vous êtes le maître chez vous, mon père ; si vous m'ordonnez de sortir, je sortirai ; mais je ne quitterai pas le village, j'irai m'établir à l'auberge et ça fera du scandale.

Le vieux frémît !

George était rouge sous sa petite barbe crépue, jusque derrière les oreilles ; il avait les yeux et le cou pleins de sang ; mais il restait maître de lui ; son père, assis dans son fauteuil, la tête penchée, réfléchissait ; et moi, dans le fond j'aimais cet homme, ma poitrine, en voyant son chagrin épouvantable, ma poitrine éclatait ; j'avais mal !

—Ah ! dit-il lentement, quel malheur !... Parlez-lui donc, Florence ; dites-lui qu'il ne peut pas épouser cette fille... Que

je ne peux pas aller la demander pour lui... Que c'est impossible !

—Je ne vous demande pas ça non plus, mon père, répondit George. Je vous ai dit : " J'aime Louise ; Louise m'aime !... " Nous nous sommes défendus longtemps tous les deux ; mais " c'est fini, nous nous aimons !... Vous ferez ce que vous voudrez... et l'oncle Jean aussi fera ce qu'il voudra ; mais si " l'on force Louise d'en épouser un autre, foi de Rantzau, il " arrivera de grands malheurs ! " Voilà ce que je vous ai dit, mon père, et ce sera ! Maintenant, voulez-vous que je quitte votre maison ?...

—Non ! dit le vieux sans bouger, ça ferait plaisir à l'autre ; reste !... Mais nous vivrons ensemble comme deux étrangers.

—C'est bien, mon père, fit George.

Il allait sortir, lorsque la mère, la pauvre femme qui depuis tant d'années ne sortait jamais de sa cuisine, et qui même les grands jours de fête se tenait debout derrière la chaise de son mari, pour le servir, la pauvre mère entra comme une perdue, le tablier sur les yeux, poussant un cri déchirant :

—Rantzau !

Elle ne put en dire davantage : le vieux, sans tourner la tête ni la regarder, lui montra la porte ; elle rentra dans la cuisine en silence ; George la suivit lentement, et la porte se referma. Le père, lui, restait là dans son fauteuil, penché, les yeux à terre.

Je compris alors les grandes douleurs humaines.

Au bout de quelques minutes, comme nous étions dans le silence, il se leva, alla vers l'armoire, et tira d'une corbeille la petite clef des affiches, en me disant :

—Venez, Florence !

Nous sortîmes ensemble jusqu'à la mairie ; il mit lui-même l'affiche dans le cadre et referma la grille. Ensuite, me souhaitant le bonsoir, il retourna chez lui, et j'allai chez nous.

## XVII

Depuis l'apposition de cette affiche à la mairie, de jour en jour la maladie de Louise devenait plus grave et retardait le mariage. Des médecins arrivaient de toutes les communes environnantes, et tenaient conseil entre eux : c'était M. Bourgard, de Sarrebourg, homme d'une grande expérience et connu de tout le pays, M. Virlet, de Blâmont, M. Saucerotta, de Lunéville, enfin tous les meilleurs médecins à dix lieues des Chaumes.

On les regardait aller et venir, aucun bruit de leurs consultations ne se répandait au village.

M. le garde général venait de prendre un congé, soi-disant pour aller chercher ses papiers. C'était le garde à cheval Caille, de Saint-Quirin, qui le remplaçait.

L'automne alors était venu, avec sa grande mélancolie, ses grands coups de vent qui passent dans les bois et nous annoncent l'hiver.

Moi, j'allais tous les jours chez M. le maire après l'école, faire mon service de secrétaire communal. M. Jacques avait son rhumatisme ; il souffrait en silence, la jambe sur un tabouret, le coude sur son bureau et les yeux tournés vers la fenêtre, où tombaient à chaque coup de vent les feuilles jaunes de la vigne du pignon, et quelques brius de paille du hangar. Tout